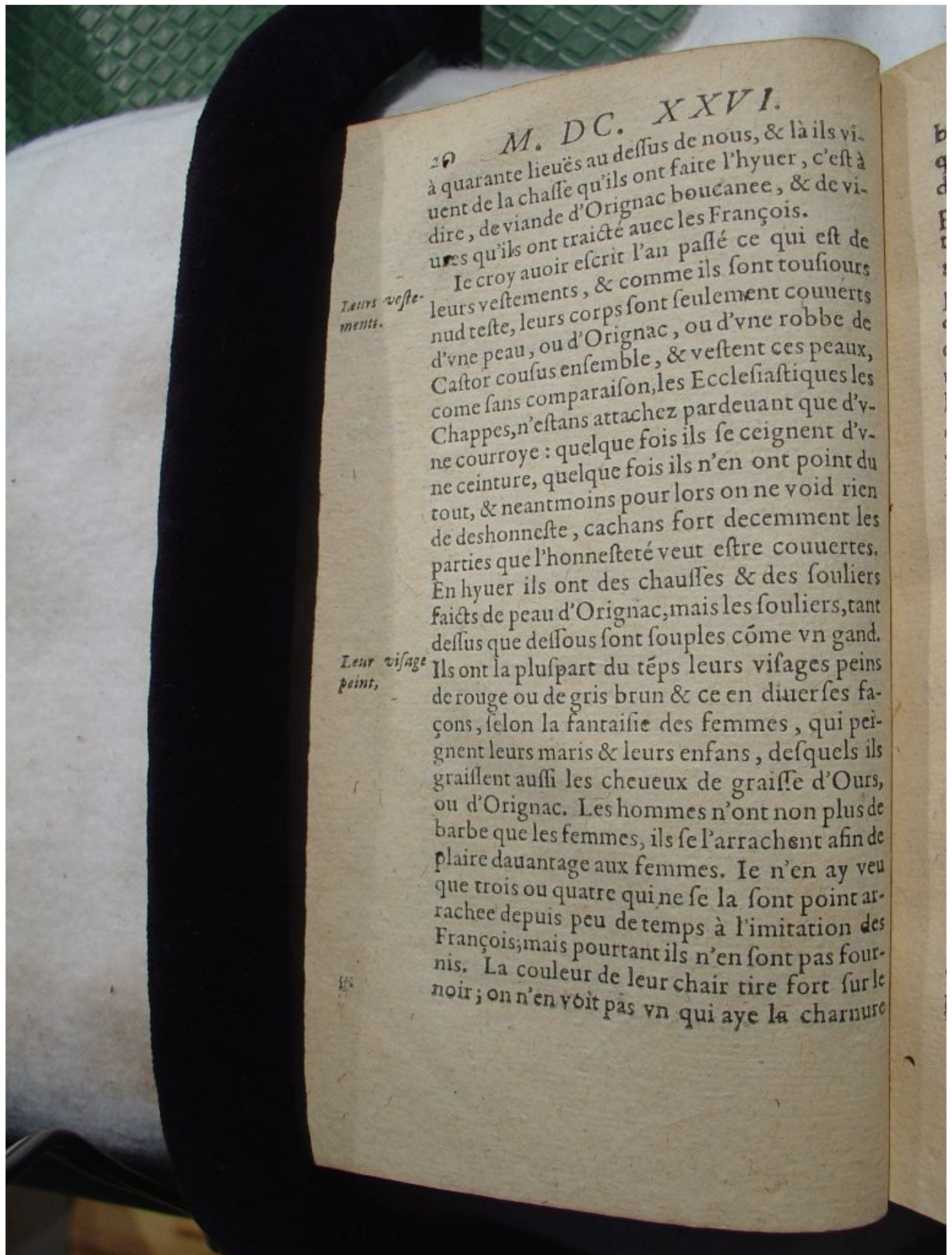


1626_020.jpg



1626_021.jpg

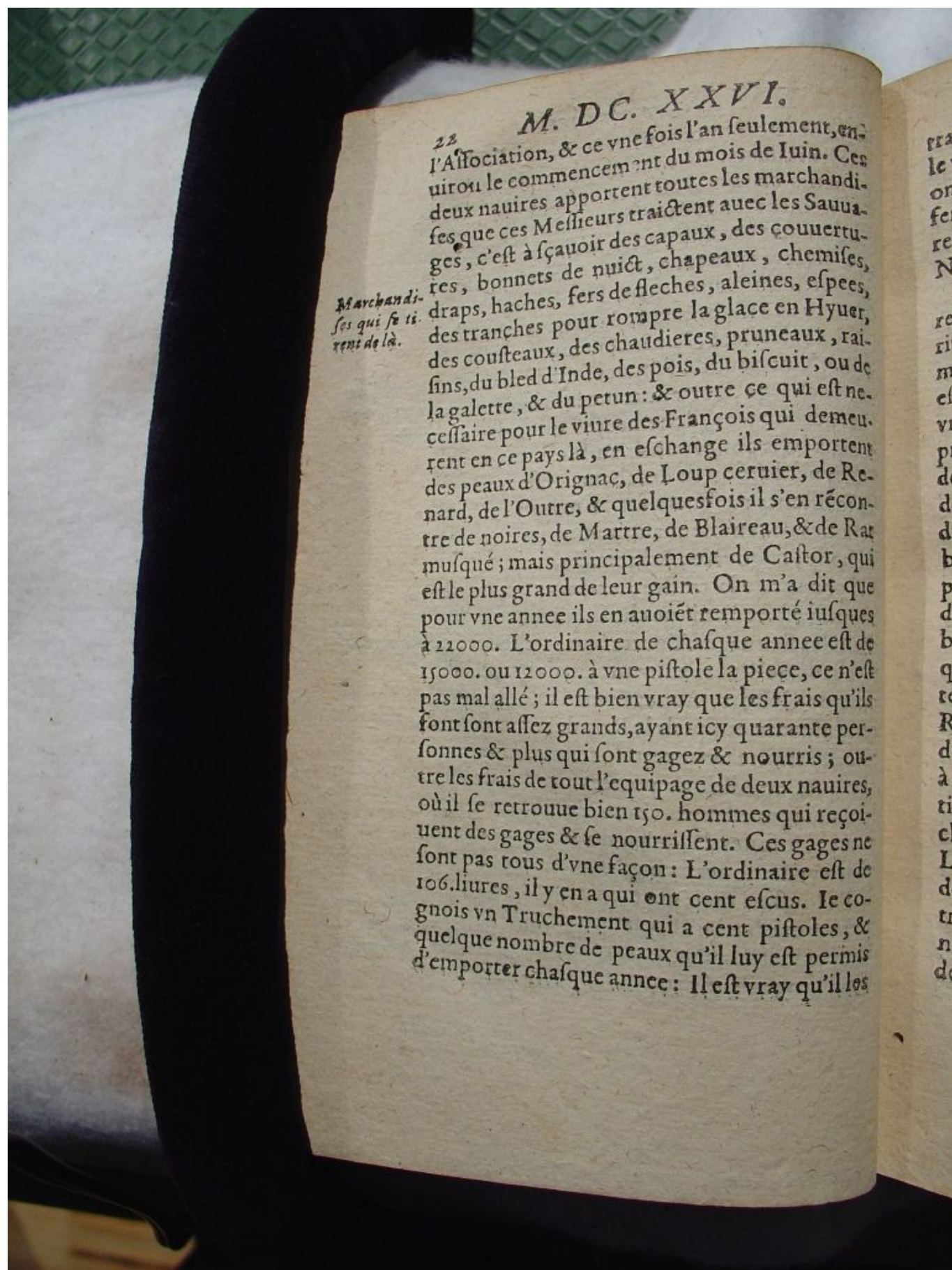
Le Mercure François. 21

blanche, n'importe il n'y a rien de si blanc que leurs dents. Ils vont sur les rivières dans de petits canaux d'écorce de bouleau, fort proprement faits : dans les moindres il y peut tenir quatre ou cinq personnes, encore y mettent-ils leurs petits bagages. Les aïrons sont proportionnez aux canaux l'un devant l'autre derrière : c'est d'ordinaire la femme qui tient celui de derrière, & par conséquent qui gouverne. Ces pauvres femmes sont de vrais muletiers de charge, portant toute la fatigue : sont-elles accouchées, deux heures après elles s'en vont aux bois pour fournir au feu de la cabane. En Hyver lors qu'ils decabanent elles trainent les meilleurs paquets sur la neige : bref, les hommes ne semblent avoir pour partage que la chasse, la guerre, & la traite.

A propos de la traite, ie n'en ay encor rien dit; aussi est-ce l'unique chose qui me reste touchant les Sauvages. Toutes leurs richesses sont les peaux de divers animaux; mais principalement de Castors. Auparavant l'association de ces Messieurs, auxquels le Roy de France a donné ceste traite pour certain temps, moyennant quelques conditions portées par les articles, les Sauvages estoient visitez de plusieurs personnes, iusques là qu'un des Anciens m'a dit qu'il a veu iusques à vingt navires dans le port de Tadoussac: mais maintenant que ceste traite a esté accordée à l'association qui est aujour d'huy privativement à tous autres, l'on ne void plus icy que deux navires qui appartiennent à

b iij

1626_022.jpg



1626_023.jpg

Le Mercure François.

23

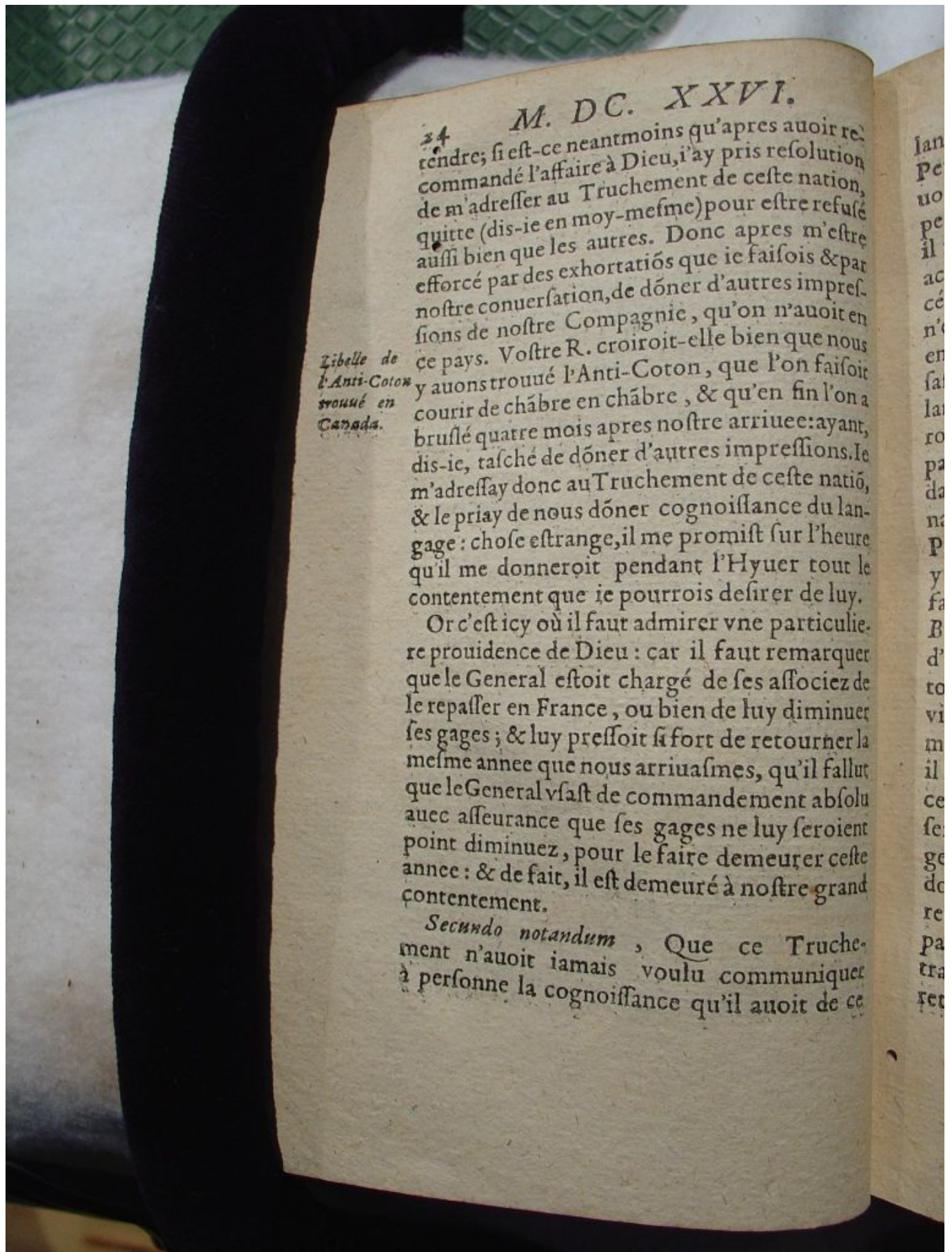
traicté de sa marchandise. Vostre Reuerence
le verra ceste annee, c'est vn de ceux qui nous
ont grandement aydé. Vostre Reuerence luy
fera, s'il luy plaist, bon raueil, il est pour
retourner, & rendre icy de grands seruices à
Nostre Seigneur.

Reste maintenant à mander à vostre Reue-
rence ce que nous auons fait depuis nostre ar-
riuee en ce pays, qui fut à la fin de Iuin. Le
mois de Iuillet & d'Aoust se passerent, partie à
escrire des lettres, partie à nous recognoistre
vn peu dans le pays, & à chercher quelque lieu
propre pour y establir nostre demeure, afin
de tesmoigner aux RR. PP. Recolets que nous
desirons les deliurer au plustost de l'incommo-
dité que nous leur apportons. Apres auoir
bien considéré tous les endroits, & apres auoir
pris langue des François, & principalement
des RR. Peres Recolects, le 1. iour de Septem-
bre nous plantâmes la sainte Croix au lieu
que nous auions choisi, avec toute la solemni-
té qui nous fut possible. Les Reuerends Peres
Recolects y assisterent avec les plus apparens
des François, qui apres le disner se mirent tous
à traualier. Nous auons depuis tousiours con-
tinué nous cinq à déraciner les arbres, & à bé-
cher la terre, tant que le temps nous a permis.
Les neiges venant nous fusmes contraints
de surseoir iusques au Printemps pendant le
travail nous ne laissions pas de penser cōment
nous viendrions à bout du langage du païs; car
des Truchemens, disoit-on, il ne faut rien at-

*La Croix
plantée en ce
lieu par les
Iesuites
François.*

b iij

1626_024.jpg



Libelle de
l'Anti-Coton
trouué en
Canada.

24 M. DC. XXVI.
rendre; si est-ce neantmoins qu'apres auoir re-
commandé l'affaire à Dieu, i'ay pris resolution
de m'adresser au Truchement de ceste nation,
quitte (dis-ie en moy-mesme) pour estre refusé
aussi bien que les autres. Donc apres m'estre
efforcé par des exhortatiōs que ie faisois & par
nostre conuersation, de dōner d'autres impres-
sions de nostre Compagnie, qu'on n'auoit en
ce pays. Vostre R. croiroit-elle bien que nous
y auons trouué l'Anti-Coton, que l'on faisoit
courir de chābre en chābre, & qu'en fin l'on a
bruslé quatre mois apres nostre arriuee: ayant,
dis-ie, tasché de dōner d'autres impressions. Le
m'adressay donc au Truchement de ceste natiō,
& le priay de nous dōner cognoissance du lan-
gage: chose estrange, il me promist sur l'heure
qu'il me donneroit pendant l'Hyuer tout le
contentement que ie pourrois desirer de luy.

Or c'est icy où il faut admirer vne particulie-
re prouidence de Dieu: car il faut remarquer
que le General estoit chargé de ses associez de
le repasser en France, ou bien de luy diminuer
ses gages; & luy pressoit si fort de retourner la
mesme annee que nous arriuasmes, qu'il fallut
que le General vst de commandement absolu
auec assurance que ses gages ne luy seroient
point diminuez, pour le faire demeurer ceste
annee: & de fait, il est demeuré à nostre grand
contentement.

Secundo notandum, Que ce Truche-
ment n'auoit iamais voulu communiquer
à personne la cognoissance qu'il auoit de ce

1626_025.jpg

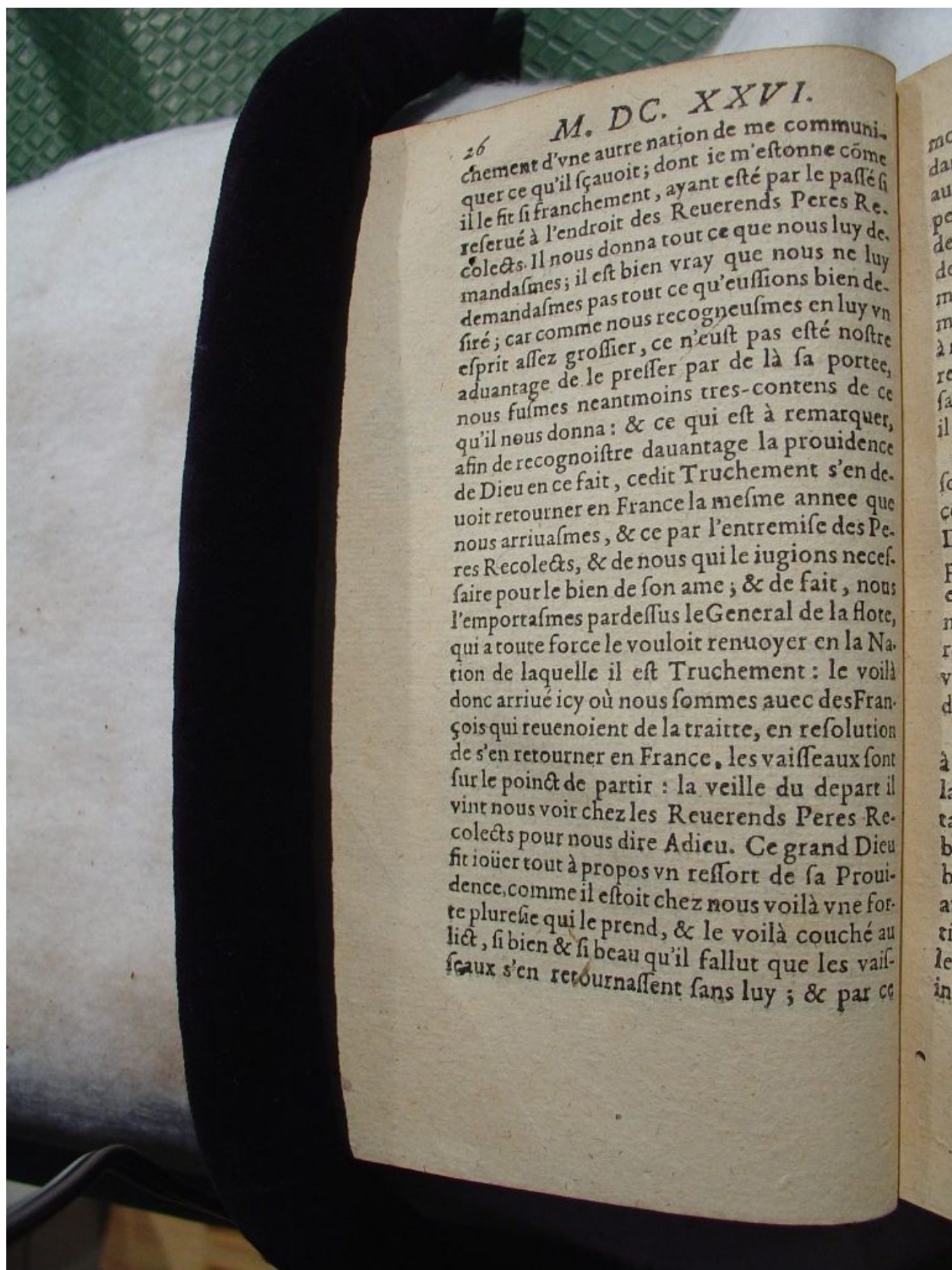
Le Mercure François.

28

langage, non pas même aux Reuerends
 Peres Recolects, qui depuis dix ans n'a-
 uoient cessé de l'en importuner; & ce-
 pendant à la premiere priere que ie luy fei-
 il me promist ce que ie vous ay dit, & s'est
 acquitté fidellement de sa promesse pendant
 cet Hyuer. Or neantmoins parce que nous
 n'estions pas asseurez qu'il deust estre fidelle
 en sa promesse, craignans que l'Hyuer se pas-
 sât sans rien auancer en la cognoissance de la
 langue. Je consultay avec nos Peres, s'il ne se-
 roit point à propos que deux de nous allassent
 passer l'Hyuer avec les Sauuages bien auant
 dans les bois, afin que leur hantise nous don-
 nât la cognoissance que nous cherchons; nos
 Peres furent d'aduis que ce seroit assez qu'un
 y allast, & que l'autre demeureroit pour satis-
 faire à la deuotion des François. Ainsi fut le P.
 Brebeuf qui eut ce bonheur: Il partit le 20.
 d'Octobre, & retourna le 27. de Mars, ayant
 tousiours esté esloigné de nous de vingt ou
 vingt-cinq lieuës. Pendant son absence ie som-
 may le Truchement de sa promesse, à laquelle
 il ne manqua point: A peine eus-je tiré de luy
 ce que ie desirois, que ie me resolus d'aller pas-
 ser le reste de l'Hyuer avec le premier Sauua-
 ge qui nous viendroit voir: Je m'y en allay
 donc le 8. de Ianuier, mais ie fus contraint de
 retourner vnze iours apres; car ne trouuans
 pas de quoy viure eux-mêmes, ils furent con-
 traints de retourner voir les François. A mon
 retour, sans perdre temps, ie sollicitay le Tru-

*Desir des Pe-
 res Iesuites de
 cognoistre le
 langage de ce-
 ste nation.*

1626_026.jpg



26 M. DC. XXVI.
 chement d'une autre nation de me communi-
 quer ce qu'il sçauoit; dont ie m'estonne cōme
 il le fit si franchement, ayant esté par le passé si
 reserué à l'endroit des Reuerends Peres Re-
 colects. Il nous donna tout ce que nous luy de-
 mandasmes; il est bien vray que nous ne luy
 demandasmes pas tout ce qu'eussions bien de-
 siré; car comme nous recogneusmes en luy vn
 esprit assez grossier, ce n'eust pas esté nostre
 aduantage de le presser par de là sa portee,
 nous fumes neantmoins tres-contens de ce
 qu'il nous donna: & ce qui est à remarquer,
 afin de recognoistre dauantage la prouidence
 de Dieu en ce fait, cedit Truchement s'en de-
 uoit retourner en France la mesme annee que
 nous arriuasmes, & ce par l'entremise des Pe-
 res Recolects, & de nous qui le iugions neces-
 faire pour le bien de son ame; & de fait, nous
 l'emportasmes pardessus le General de la flore,
 qui a toute force le vouloit renvoyer en la Na-
 tion de laquelle il est Truchement: le voilà
 donc arriué icy où nous sommes avec des Fran-
 çois qui reuenoient de la traitte, en resolution
 de s'en retourner en France, les vaisseaux sont
 sur le point de partir: la veille du depart il
 vint nous voir chez les Reuerends Peres Re-
 colects pour nous dire Adieu. Ce grand Dieu
 fit iouer tout à propos vn ressort de sa Proui-
 dence, comme il estoit chez nous voilà vne for-
 te plume qui le prend, & le voilà couché au
 liét, si bien & si beau qu'il fallut que les vais-
 seaux s'en retournassent sans luy; & par ce

1626_027.jpg

Le Mercure François.

27

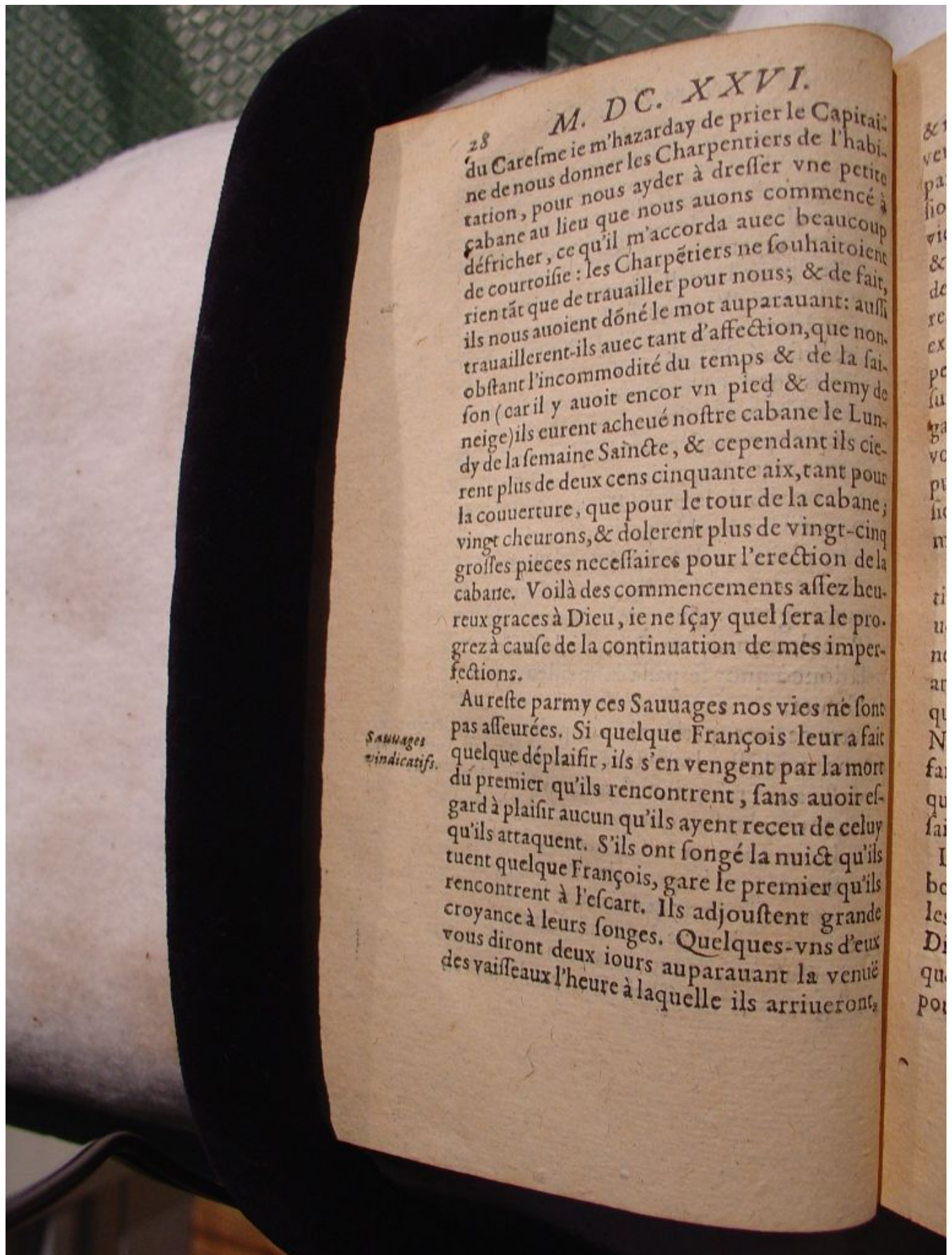
moyen le voilà qui nous demeure, hors des dangers neantmoins de se perdre, ce qui nous auoit fait solliciter son retour. Je vous laisse à penser si pendant sa maladie nous oubliâmes de luy rendre tout deuoir de charité; il suffit de dire qu'auparauant qu'il fust releué de ceste maladie, pour laquelle il n'attendoit que la mort: il nous assura qu'il estoit entierement à nostre deuotion, & que s'il plaisoit à Dieu luy rendre la santé, l'Hyuer ne se passeroit iamais sans nous donner tout contentement, dequoy il s'est fort bien acquitté, graces à Dieu.

Je me suis peut-estre estendu plus que de raison à raconter cecy; mais ie me plais tant à raconter les traits de la prouidëce particuliere de Dieu, qu'il me semble que tout le mōde y doit prendre plaisir; & de fait, s'il s'en fust retourné en France ceste année-là, nous estions pour n'auancer gueres plus que les Reuerends Peres Recolets en dix ans. Dieu soit loüé de tout; voilà donc à quoy se passa la meilleure partie de l'hyuer.

Outre ces occupations ie n'ay point manqué à mon tour d'aller les festes & Dimanches dire la Messe aux François, ausquels i'ay fait exhortation toutes les fois que i'y ay esté: le P. Brebeuf de son costé en faisoit autant, & auons si bien auancé par la grace de Dieu, que nous auons gagné le cœur de tous ceux de l'habitation, auons fait faire des confessions generales à la pluspart, & auons vescu en tres-bonne intelligence avec le Chef. Enuiron le milieu

*Progrez di-
uins desdits
Peres.*

1626_028.jpg



1626_029.jpg

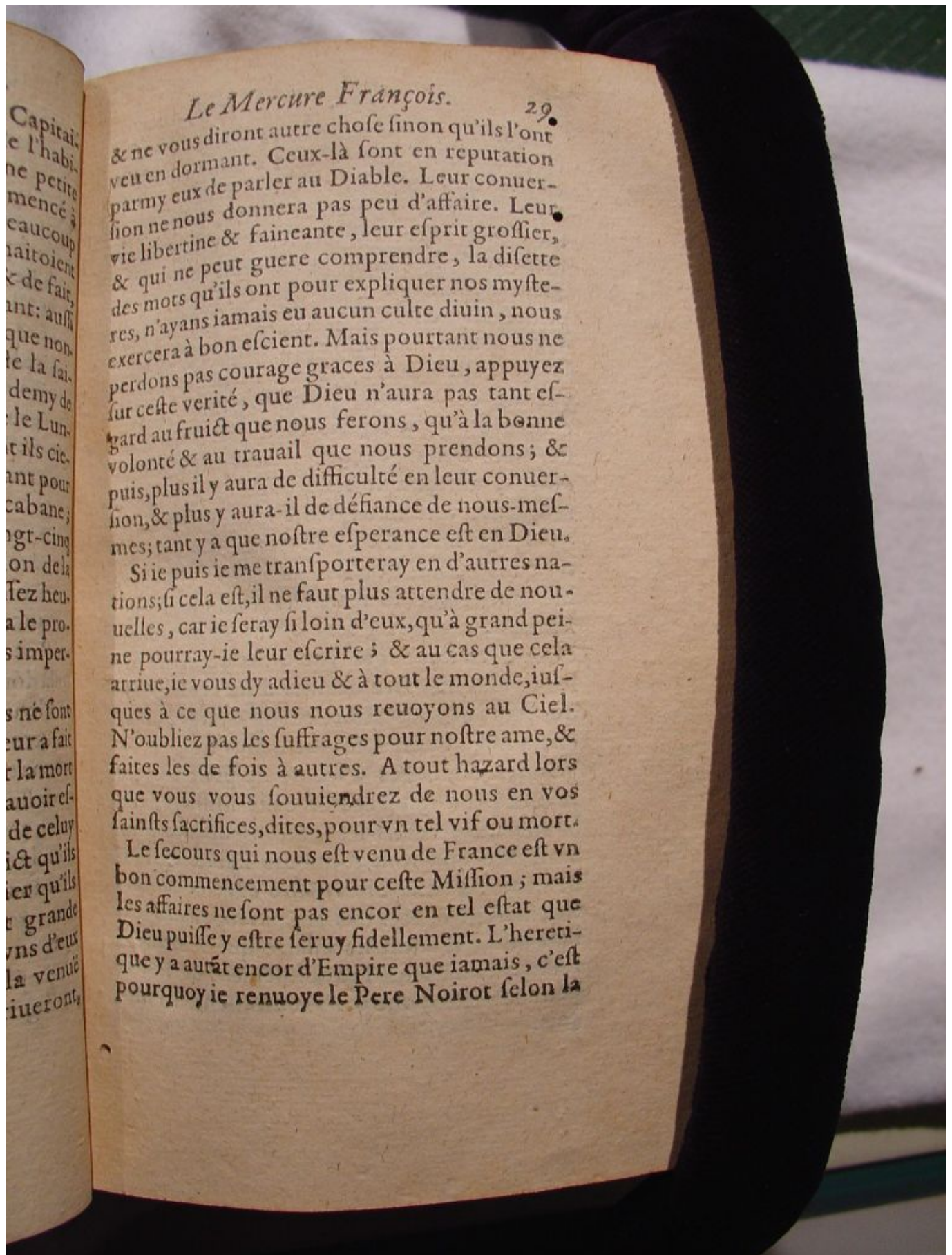


Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan